

*Vous avez trouvé un père, imitez votre père. Si vous ne voulez pas l'imiter, vous vous préparez à être déshérités. Et ne dites pas : je pardonne, si le cœur n'y est pas, car Dieu regarde le cœur.*

**saint Augustin**

Une fois qu'on a pris l'habitude de pardonner, on ne s'offense plus de rien. Et Jésus Christ lui-même se montre à nous venant remettre tous les péchés : il n'est aucun crime, si grand qu'il soit, qui ne soit remis par le baptême.

**saint Ambroise**

Nous nous enrichissons par nos exigences envers nos débiteurs ; Dieu au contraire s'enrichit en nous remettant nos dettes: la grande richesse de Dieu c'est le salut de l'homme. Dieu va au delà de nos demandes. Le serviteur ne demandait qu'un délai; et le maître touché de compassion, le laissa aller en lui remettant sa dette. Dieu veut nous remettre nos dettes, mais à condition que nous saurons les reconnaître et que nous ferons appel à sa miséricorde.

**saint Jean Chrysostome**

### **Piste de réflexions**

- M'est-il difficile de pardonner, qu'est-ce que je ne pourrais jamais pardonner ? Ai-je eu la joie d'être pardonné alors que je ne l'espérais plus ?
- L'orgueil ne se cache-t-il pas derrière certaines blessures ? Quand le pardon paraît-il comme une faiblesse ou un signe de force ?
- Un pardon reçu m'a-t-il donné le courage de pardonner ?
- Qu'ai-je eu du mal à pardonner à la personne aimée ?
- Pourquoi est-ce plus difficile de pardonner dans le cadre de son travail ?
- Qui ai-je pardonné plusieurs fois ?
- Vis-à-vis de qui ai-je une dette financière ou spirituelle ou morale ?
- Comment est-ce que je vis la demande de la prière du Notre Père "pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés" ?
- Est-ce que j'accède au sacrement de la réconciliation avec une vraie contrition et le sens du fossé qui me sépare de la sainteté de Dieu, ou bien vais-je seulement soulager ma conscience ?
- Ai-je un cœur reconnaissant et un élan d'amour envers celui qui m'a accueilli et pardonné ?
- La louange dilate le cœur, La gratitude envers le Père ne me fait-elle pas découvrir ma pauvreté et de mon péché ?

### **Prière conclusive**

Père dont le nom est Tendresse,  
Père dont le nom est Amour,  
Père dont le nom est Indulgence  
Père dont le nom est Pardon  
Père qui t'appelles l'Infiniment Bon,  
Père, c'est 'par (le) don' que tu m'accordes que je peux pardonner,  
Père, merci de ta miséricorde, je te loue pour mes frères et le pardon qui nous unit. Amen.



**24ème dimanche ordinaire A  
13 septembre 2020**



### **Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 18, 21-35**

21 Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : "Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? jusqu'à sept fois ?"

22 Jésus lui répondit : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. 23 En effet, le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. 24 Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents, (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). 25 Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette.

26 Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.'

27 Saisi de pitié, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette.

28 Mais, en sortant, le serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !'

29 Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' 30 Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé.

Ses compagnons, 31 en voyant cela, furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître.

32 Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. 33 Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même, j'avais pitié de toi ?' 34 Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût tout remboursé.

35 C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur."

**23-35** L'attention se porte surtout sur le comportement du roi miséricordieux à imiter.

**24** Dix mille talents représentent près de vingt millions de dollars; cent deniers (v. 28) valent environ trois mille dollars. Par ces chiffres disproportionnés, par l'opposition entre l'attitude normale du serviteur impitoyable et l'attitude absolument invraisemblable du maître, la parabole indique clairement que les chrétiens n'ont aucune raison de mesurer chichement leur pardon, ayant tous été pardonnés d'une manière incomparable et gratuite par Dieu (Mt 18,23-35).

**27** Le maître accorde au serviteur beaucoup plus que celui-ci n'avait demandé (v. 26) : il lui remet sa dette. La grandeur d'âme du maître est exaltée, pour mieux faire ressortir la mesquinerie du serviteur (v. 28).

**28** Autres circonstances qui augmentent la faute du serviteur : c'est aussitôt, en sortant de chez son maître, qu'il refuse de patienter (v. 29) pour une somme dérisoire.

**29-30** L'attitude du serviteur contraste parfaitement avec celle du maître (vv. 26-27). Une telle présentation de la scène laisse deviner pourquoi le serviteur aurait dû patienter : parce qu'il avait lui-même bénéficié de la bienveillance de son maître.

**31** Les compagnons du serviteur sont les témoins d'une grande misère morale. Ils sont accablés, ils ne sont pas touchés dans leurs biens personnels; mais peïnés qu'un ami se soit retiré de la sphère du pardon.

**33** Ce verset rappelle la fin du « Notre Père » (6,15), où Matthieu lie au pardon qu'accordera le chrétien, celui qu'il aimerait recevoir de Dieu.

**34** C'est le serviteur qui s'est comme refusé à lui-même le pardon du maître, en s'en montrant indigne.

**35** L'amour fraternel inspire un pardon qui engage le coeur. Il serait hypocrite, le pardon qui demeurerait une parole ou une attitude extérieure sans effet sur les rapports des coeurs (15,7-8).

« **Les Evangiles** » édition Bellarmin

Dans le judaïsme de l'époque, le monde religieux discutait du nombre de pardons à accorder. Si quelqu'un pêche une, deux ou trois fois, on lui pardonne, mais pas s'il pêche quatre fois. En général on allait jusqu'à trois. Le chiffre trois avait l'avantage d'être un chiffre divin. On savait que Dieu était du côté de la justice, donc après, une fois qu'on avait compté le nombre de pardons, la religion servait juste à faciliter la vie sociale : elle incitait le fauteur de trouble à se repentir et à abandonner son comportement, sous la menace.

Pierre n'ignore pas que pour Jésus le pardon est important, aussi il avance un autre chiffre, lui aussi divin : il va jusqu'à sept. Il a plus que doublé le chiffre qui était pris comme norme. Cherche-t-il à briller et à paraître plus original que les autres, plus progressiste ou bien veut-il être rassuré ? On sera plus à l'aise avec des demandes précises mais exigeantes, qu'avec des attentes modestes mais floues. Si on remplit le contrat, si on répond à ces exigences, alors on sait ce qu'on obtient en retour. C'est sécurisant, ça nous rassure, car rien n'est plus inconfortable que l'incertitude. Alors, même s'il faut aller jusqu'à sept, eh bien il viendra bien un moment où l'on aura fait tout ce qu'il faut pour être en règle avec Dieu.

Une fois encore, Jésus est là où on ne l'attend pas. En répondant soixante-dix sept fois sept fois, il ne se place plus du tout dans la perspective du monde religieux, il adopte une autre logique. D'abord, il fait référence à un personnage biblique. Soixante-dix sept fois sept fois, c'est le nombre que cite Lémek (Gn 4, 24) Une vengeance qui n'aura pas de fin. C'est la vengeance parfaite de l'homme livré à ses propres pulsions, la vengeance ultime, désespérée, comme toute vengeance. En écho à cette vengeance parfaite de l'homme livré à lui-même, Jésus oppose le pardon parfait de l'homme selon Dieu. Une perfection dans le pardon qui répond à cette perfection dans la vengeance.

Mais justement, cette perfection dans le pardon peut nous conduire soit à nous décourager, soit à relativiser le texte biblique. Jésus mettrait-il la barre trop haut dans pour nous humilier, pour nous montrer que finalement seul Dieu est Dieu, et que nous, nous serons de toutes façons toujours imparfaits ?

Je ne le crois pas, oui, nous ne sommes pas tout-puissants. Mais pour l'affaire qui nous occupe c'est plutôt une bonne nouvelle, parce cela signifie aussi que l'autre, celui à qui nous en voulons, celui qui nous a causé du tort, lui non plus n'est pas tout-puissant.

Et si cette nécessité du pardon était simplement la prise en compte de la réalité, d'une réalité dont nous n'avons pas toujours conscience ? Paul a cette phrase : *Nous savons, du reste, que tout coopère pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son projet* (Rm 8,28) Si nous ajoutons foi à cette déclaration, alors il n'est plus possible d'en vouloir à cette personne. Si tout coopère pour notre bien, alors cet autre à qui j'en veux n'a finalement été qu'un instrument entre les mains de Dieu. Cette personne n'en est pas consciente : elle se trouve, tout comme nous, dans une situation qui la dépasse. La situation nous dépasse mais elle tournera à notre propre avantage.

Dans ce que nous propose Jésus, au contraire, le cycle infini du pardon peut remplacer le cycle infernal de la vengeance. Parce que dans tout ce que nous vivons, il y a forcément un sens, même si nous ne le voyons pas. C'est ce qui se passe dans l'histoire de Joseph (Gn 37, 2ss) : ses frères ont fait le mal, mais au bout du compte, Joseph peut dire : Le mal que vous comptiez me faire, Dieu comptait en faire du bien. Lorsque Joseph a eu ses déboires, il n'a certainement pas vu le sens de tout ça. Mais au fil du temps, aidé par la confiance qu'il avait en Dieu, son seul recours, il s'est mis à comprendre que le mal se changeait en bien. C'est parce qu'il a compris cela que Joseph n'a aucune difficulté à pardonner à ses frères. Si ce pardon apparaît comme une évidence. Il était tout à fait improbable au début de l'histoire, aussi improbable que la place que Joseph a occupée en Egypte et le rayonnement qu'il a eu.

Nous le voyons, le pardon est moins une affaire de sentiments qu'une affaire de compréhension. Nous arriverons au pardon en entrant dans une nouvelle compréhension du sens de notre vie. Nous arriverons au pardon en ayant cette confiance que tout coopère pour notre bien.

**Pasteur Bernard Mourou**